

# INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

## Brèves

**TANZANIE : LES DIRIGEANTS DE L'OPPOSITION ARRÊTÉS APRÈS LES ÉLECTIONS**

Trois jours après la victoire écrasante du parti au pouvoir aux élections générales en Tanzanie, la police a arrêté hier huit responsables de la principale formation d'opposition, le Chadema, dont son chef et son candidat à la présidentielle, qui avaient appelé à manifester. Le Chadema et ACT-Wazalendo, un autre parti d'opposition, ont rejeté les résultats des scrutins du 28 octobre, au cours desquels le président sortant John Magufuli a été réélu avec 84,39% des voix et son parti, le CCM, a raflé la quasi-totalité des 264 sièges en jeu aux législatives.

**LIBYE : LES DÉLÉGATIONS DE LA COMMISSION MILITAIRE CONJOINTE ARRIVENT À GHADAMÈS**

Des délégations militaires des deux camps rivaux libyens sont arrivées lundi à Ghadamès, dans l'ouest de la Libye, pour discuter de l'application de l'accord de cessez-le-feu récemment signé entre les deux parties. C'est la première fois qu'une session de la Commission militaire conjointe se tient en Libye, engluée dans une crise inextricable depuis la chute en 2011 du régime de Mouammar Kadhafi.

**DÉCÈS DE SINDIKA DOKOLO, ÉPOUX D'ISABEL DOS SANTOS: UN ACTE "NON-CRIMINEL"**

Aucun "acte criminel" n'est suspecté dans la mort à Dubaï de l'homme d'affaires congolais Sindika Dokolo, époux de la milliardaire Isabel Dos Santos, femme la plus riche d'Afrique et fille de l'ancien président de l'Angola, a déclaré dimanche la police de l'émirat. Sindika Dokolo, 48 ans, est décédé vendredi d'un accident de plongée à Dubaï, aux Emirats arabes unis. Il était marié depuis 2002 à Mme Dos Santos, femme d'affaires et fille de l'ancien président José Eduardo Dos Santos.

# Présidentielle : les Américains sauront cette nuit !

La campagne présidentielle s'est terminée hier aux Etats-Unis d'Amérique. Place aujourd'hui à la population pour désigner le 46e président de leur pays. Au regard de nombreux enjeux, ce scrutin est certainement le plus indécis de toute l'histoire de la première puissance mondiale. Tant, bien malin qui pourra dire qui du président sortant, le fantasque et conservateur républicain, Donald Trump, ou de son rival démocrate, et ancien vice-président américain, Joe Biden, l'emportera dès la fermeture des bureaux de vote tard dans la nuit.

Jonas OSSOMBEY  
Libreville/Gabon

QUI de Donald Trump ou de Joe Biden sera élu ce soir président des Etats-Unis d'Amérique ? Les Américains vont devoir répondre, à travers les urnes aujourd'hui. Car, les deux candidats que tout oppose, ont jeté hier leurs dernières forces dans la bataille pour la Maison Blanche. Quelles sont les forces en présence de ce scrutin indécis ? Après quatre années tumultueuses, les Etats-Unis, divisés en deux blocs diamétralement opposés, s'apprentent à rendre leur verdict sur la présidence hors norme du milliardaire républicain qui, selon son rival démocrate, a abîmé "l'âme" du pays. En ce sens, affaibli par sa gestion de la pandémie de Covid-19, Donald Trump, 74 ans, espère faire mentir les sondages qui placent Joe Biden, 77 ans, en position de favori. Parmi les signes palpables de la tension qui règne au pays de l'Oncle Sam, à l'issue d'une campagne d'une agressivité inouïe, il y a des commerces dans plusieurs villes américaines, dont New York et Washington, qui se barricadaient par crainte de manifestations violentes. Et les équipes de campagnes jouent à



Photo:AFP

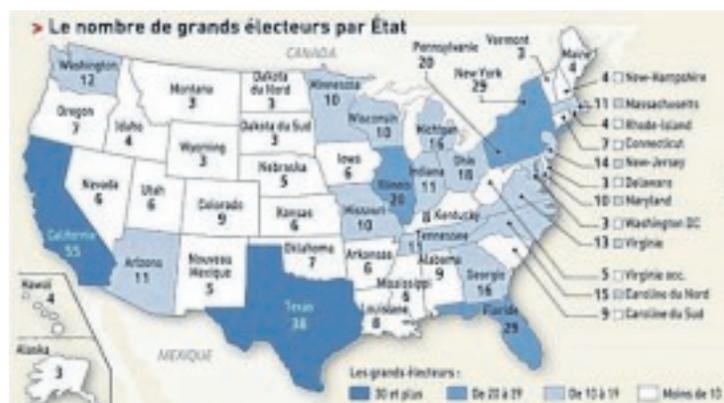
**Les deux candidats à la présidentielle américaine.**

la ba-balle. "Ce sont des villes démocrates", a commenté hier la porte-parole de la Maison Blanche Kayleigh McEnany, en les accusant de vouloir impressionner les électeurs. A ces crispations, s'ajoute l'anxiété liée au Covid-19, enjeu central de cette campagne sans pareille. En difficulté, Donald Trump

continue à prédire une "vague" républicaine. "Nous allons gagner quatre ans de plus dans notre magnifique Maison Blanche!", a lancé celui qui redoute d'être le premier président à ne pas être réélu depuis 1992. De son côté, l'ancien président Barack Obama, très présent dans cette dernière ligne droite, s'est

rendu hier à Atlanta, en Géorgie, et à Miami, en Floride, pour soutenir la candidature de celui qui fut son vice-président pendant huit ans. Depuis deux semaines, il appelle à ne pas répéter les erreurs de 2016. "Beaucoup de gens sont restés chez eux, ont été flemmards et complaisants. Pas cette fois ! Pas lors de cette élection !".

## Une fois de plus, la parole est aux Grands électeurs !



**Cartographie du collège des Grands électeurs américains.**

J.O.  
Libreville/Gabon

Si les derniers sondages placent le démocrate Joe Biden confortablement en tête dans plusieurs Etats décisifs remportés par le candidat républicain en 2016, comme le Wisconsin et le Michigan, rien n'indique que Donald Trump ne pourra pas créer, à nouveau, la surprise, en

s'arrogeant la majorité du vote des grands électeurs, une spécificité constitutionnelle bien américaine. Soit 270 sur 538 grands électeurs. Cette singularité du système américain veut que ce sont ces grands électeurs, et non le vote populaire, qui font l'élection. D'ailleurs, en 2016, Donald Trump avait recueilli près de trois millions de voix de moins qu'Hillary Clinton, mais avait remporté la majorité des 538

grands électeurs.

Le collège électoral des États-Unis désigne l'ensemble des grands électeurs formé tous les 4 ans dans le seul but d'élire le président et son colistier. Aujourd'hui, ledit collège compte 538 électeurs, soit autant que de membres du Congrès ainsi que 3 électeurs du district de Columbia.

La présidentielle américaine est un scrutin indirect. C'est-à-dire que les électeurs désignent des grands électeurs qui seront chargés d'élire le locataire de la Maison Blanche et son vice-président. A noter que chaque Etat dispose d'un certain nombre de ces grands électeurs, lesquels sont intégralement attribués à la paire de candidats président/vice-président qui y a remporté le plus de voix. Ces grands électeurs, réunis dans la capitale de leur Etat, votent très souvent en faveur de la paire de candidats pour laquelle ils ont été élus.

Photo:AFP